

a commencé bien avant la déclaration, aujourd'hui célèbre, du major Smythe et même l'entrée dans la mêlée de nos forces d'outre-mer.

Pour juger de la sincérité de ses auteurs, il suffit de se rappeler que l'ancien ministre de la Défense nationale, aujourd'hui adulé comme un héros par ce groupe de journalistes, était à leurs yeux il y a à peine quelques mois un homme tout à fait inapte à diriger notre armée, alors que le ministre actuel, qu'ils se plaisent à couvrir de leur mépris, était un de nos plus grands militaires et de nos plus dignes citoyens. J'ose espérer que le colonel Ralston ne se laissera pas prendre à cette démonstration subite d'affection.

Au cours de notre dernière réunion, l'honorable représentant de Saskatchewan-Nord (l'honorable M. Horner) a parlé d'un gouvernement national. Peut-être se rappelle-t-il avec moi l'idée que l'on mettait de l'avant il n'y a pas si longtemps, qu'il nous fallait une administration de ce genre et que nous devrions rappeler au pays pour la diriger nul autre que le général McNaughton.

L'honorable M. HORNER: Je suis le représentant de Saskatchewan-Nord. L'honorable sénateur parle-t-il de moi?

L'honorable M. BENCH: On demandait un gouvernement national et l'on disait qu'il fallait rappeler au Canada, pour en assumer la direction, celui-là même que d'un océan à l'autre on se plaît aujourd'hui à critiquer,—j'allais employer un terme plus fort,—le général McNaughton. L'honorable sénateur se le rappelle-t-il?

L'honorable M. HORNER: Jamais telle proposition n'est venue de moi.

L'honorable M. BENCH: Pardon.

L'honorable M. HORNER: Jamais je n'ai demandé le rappel du général McNaughton. Quant à la formation d'un gouvernement national, je l'ai préconisée.

L'honorable M. BENCH: Peut-être ma mémoire est-elle meilleure que celle des honorables vis-à-vis et peut-être aussi est-elle tout aussi digne de foi.

Si je rappelle ces faits c'est pour démontrer que ces mêmes journaux, chargés d'une lourde responsabilité, ou bien ne sont pas logiques ou bien manquent totalement de sincérité. Si la population canadienne veut en prendre sa leçon, peut-être éviterons-nous à l'avenir une répétition des conditions actuelles. Je soutiens donc que cette campagne dans les journaux a été une honte pour le pays et lui a rendu un bien mauvais service.

L'honorable M. MACDONALD (Richmond-Ouest-Cap-Breton): Avant que l'honorable sénateur aille plus loin, j'aimerais lui poser une question. Cette agitation dans les journaux n'a-t-elle pas valu à nos troupes les renforts qu'elles reçoivent aujourd'hui, ainsi que la décision de M. Ralston?

L'honorable M. BENCH: L'honorable sénateur veut sans doute à cette question une réponse affirmative?

L'honorable M. MACDONALD (Richmond-Ouest-Cap-Breton): Certainement, et vous ne pouvez faire autrement. Le parti de l'honorable sénateur a déjà fourni la réponse.

Des VOIX: A l'ordre.

L'honorable M. BENCH: Je regrette de ne pas pouvoir me rendre au désir de l'honorable sénateur.

L'honorable M. MACDONALD (Richmond-Ouest-Cap-Breton): Je vous comprends. Vous avez trop de parti pris.

L'honorable M. BENCH: Honorables sénateurs, j'espère que mon honorable vis-à-vis ne prête pas à mes paroles un sens qu'elles n'ont pas et qu'il me fera la grâce de ne pas m'accuser de parti pris.

Des VOIX: Oh, oh.

L'honorable M. BENCH: Je le répète, le décret ministériel exposant la politique du Gouvernement en l'occurrence est le résultat du rapport signalant une pénurie de renforts, et de sa vérification par le colonel Ralston. Voilà la véritable cause. On ne va tout de même pas prétendre que l'adoption du décret s'est faite uniquement parce qu'une cabale poursuivie dans les journaux demandait telle ou telle mesure. Une décision de ce genre demande sûrement un appui plus efficace.

L'honorable M. ASELTINE: Le tout s'est fait du jour au lendemain.

L'honorable M. KING: En 1942.

L'honorable M. BENCH: Tout dépend du point de vue, je suppose.

L'honorable M. HORNER: Le fait est maintenant d'ordre historique; le point de vue n'a rien à y voir.

L'honorable M. BENCH: J'allais dire, honorables sénateurs, que certaines gens du pays, dont les efforts dans tous les domaines restent insurpassés, crient sous tous les toits qu'à notre effort de guerre s'attache quelque chose de sordide et par là jettent le discrédit sur nos grandes réalisations.